

[CONSTANTIJN HUYGENS] (DEN HAAG)
AAN BÉATRIX DE CUSANCE [BRUSSEL]
22 APRIL 1660
5644

Antwoord op Béatrix' brief van 15 april 1660 (5642A).

Samenvatting: Huygens stuurt Béatrix een zeer uitgebreid verslag van het huwelijk van zijn dochter Susanna met Philips Doublet.

Door Béatrix beantwoord op 19 mei 1660 (5648).

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 839-844: afschrift (apograaf). In het handschrift is de eerste pagina 841, maar na p. 844 volgen nog pp. 839 en 840. Aan p. 842 is met zegellak aan twee punten een los vel geplakt, waarnaar in de lopende tekst op p. 842 met het teken <#> wordt verwezen. P. 841 is afgebeeld Huysman & Rasch 2009, p. 298.

Vroegere uitgaven: Fruin 1879, pp. 294-299: volledig.

— OC 3, nr. 744, pp. 67-72: volledig.

— Worp 5, nr. 5644, pp. 332-335: volledig.

— Huysman 2006, II, pp. 66-70: volledig.

— Huysman & Rasch 2009, nr. 69, pp. 294-300: volledig (Nederlandse vertaling pp. 181-187).

Namen: Ida van Baerle; Louis de Beringhen (heer van Arminvilliers); Philips Doublet jr.; Philips Doublet sr.; Eva; Constantijn Huygens jr.; Christiaan Huygens; Geertruida Huygens; Lodewijk Huygens; Susanna Huygens; Jacques; François de l'Aubespine (markies van Hauterive); David de Morlot (heer van Bavoy); Jacques-Auguste de Thou; Vulcanus.

Plaatsen: Afrika; Amerika; Antwerpen; Azië; Delft; Delftse Gracht (Den Haag); Europa; Frankrijk; Holland; Nieuwe Kerk (Den Haag); Parijs.

Glossarium: branle; chanson à boire (drinkliedje); chanter (zingen); courante; violon (violist).

Transcriptie

¹Copie.

²À Madame la Duchesse de Lorraines.

À La Haye, ce 22^e Avril 1660.

Madame,

Vostre Altesse est si bonne que j'estime qu'il n'est possible qu'elle prenne en mauvaise part la ³liberté dont je vay user ⁴à luy faire récit du détail de nos nopces: histoire d'importance et de grande considération au service de l'Estat.

Ce certain jour donc du 20^e Avril estant venu, et le soleil, que le jour d' auparavant une rude tempeste avoit eclipsé, nous faisant la faveur de paroistre gay et luisant, ma petite fiancée fut chargée d'une couronne de diamants, dont les propriétaires m'eussent fait grand plaisir de ne redemander jamais les pièces, la cour et quantité de nos dames, tant parentes, qu'estrangères, y ayant contribué ce qu'elles possedoyent de plus esclattant. Sur les neuf heures du matin Monsieur de St. Annelant, père du fiancé, et mon illustre personne, père de la femelle, ménâmes le bon seigneur dans un carosse ouvert de tous costez (de peur que les spectateurs, accourus en grande foule autour de ma maison, ne perdissent la vue de sa belle teste frisée et poudrée à

1. Opschrift autograaf.

2. Pseudo-adres autograaf.

3. <liberté> autografe correctie.

4. <à> autograaf.

outrance) jusques dans la Nouvelle Église sur le canal de Delf, où, ayant pris place devant la chaire sur beaux parterres de tapis et autres ornements de haute lisse, vers la moitié du sermon entra la belle victime du sacrifice, menée par un jeune gentilhomme de qualité, paré comme un soleil à midy, et enfariné pour le moins de deux ou trois livres de poudre. Suivit Madame de Saint Annelant menée par mon aisne, et Madame van Dorp, tante de la fiancée, menée par mon second fils, deux vieilles majestueuses, et qui au moyen de la bonne grace qui leur est naturelle firent tous les derniers efforts pour suppléer au défaut de ce que l'injure | 842 | d'un aage d'environ six-vingt ans pour les deux avoit ravi à leurs beautez, autrefois des plus esclattantes du siècle. Ce trio s'estant placé sur les beaux sièges de velours, entrèrent trois pucelles, à sçavoir deux nieces de mon costé et une cousine de l'autre, la première menée par mon troisième fils, la seconde et la troisième, chacune par un des plus hupez de nos galants. Ces nymphes ayant pris place sur trois sièges à l'opposite dudit trio, faisoient la petite bouche, et les beaux yeux en escharpe, autant que chascune l'avoit étudié à l'envi de sa compagne, et m'estoit advis que pas une des trois n'eust voulu refuser de tenir la place de la fiancée. Le sermon achevé, tout le peuple de l'église hazarda bras et jambes pour monter sur bancs et sièges, afin de contempler la formalité des bénédictions du mariage, au bout desquelles les fiancez firent leur prière à genoux sur les deux grands coussins de velour cramoisy, ou de couleur de feu, ou de nacquerat, ou de telle autre qu'il vous plaira.

Au sortir de l'église, comme quand mes vaches vont aux champs, les premières ⁵vont devant, le trio masculin rentra le premier en carosse, le père du marié tenant désormais la main-droicte, comme pour entrer de la part de son fils en possession de la supériorité maritale, cérémonie de haute importance et sans laquelle l'on tiendrait tout le potage gasté. # | los vel | # ⁶Estrange métamorphose, catastrophe déplorable! Qu'en un moment le serviteur, le valet, l'esclave devienne seigneur et maistre de la maistresse, maistresse cajolée, maistresse servie, maistresse honorée, maistresse adorée jusques à ce triste moment. Vostre Altesse me dira, que depuis 15 ou 16 petits siècles en ça le beau sexe a bien trouvé l'invention de donner ordre à ceste corruptèle et à se remétamorphoser; que prestres et ministres ont beau prosner, beau citer loix divines et humaines sur les devoirs de l'obéissance féminine; que malgré rime et raison femmes sont femmes et maistresses demeurent maistresses, et maris marris, c'est a dire beaux petits souverains imaginaires. À tout cela, Madame, je supplie Vostre Altesse de trouver bon que je ne responde qu'en haussant les espauls, la vérité par trop notoire me fermant la bouche, au moins pour ce qui regarde quelques mediocres parties de l'univers, comme vous pourriez dire l'Europe, l'Asie, l'Afrique et s'il plaist à Dieu, l'Amérique, car de ce costé occidental je suis encor en attente de quelqu'adviz authentique sur le mesme subject.

Pour revenir à nos moutons, | vervolg 842 | la mariée et son train ayant repassé avec peine au travers d'une estrange presse de monde, qui faillit à souslever son carosse, au sortir d'iceluy elle fut accueillie du Seigneur marié avec honneur et révérence très-humble, et menée au logis, hors des fenestres duquel il fut fait largesse de sucre en telle | 843 | abondance, que vous eussiez dit d'un orage de gresle, où l'on vit coups de poing donnez pour le butin, femmes décoiffées, filles culbutées, et autres bouleversemens estranges, le sexe à cotillon ne se souciant pas de ce qu'on luy faisoit, pourveu qu'il attrappast quelque poignée de sucre. Ce bruit de rue estant passé, et la famille ayant reprins ses esprits et son haleine, ce fut à se féliciter à la foule, à coups de baiser francs et bien appuyez, enfin baisers apostoliques et de bonne foy, qui firent un bruict dans la sale, comparable à celuy que les chartons d'Anvers et de Bruxelles font avec leurs fouets, quand quelque douzaine de charrettes enfile les premières rues. Delà les soings du chef de cette famille (personnage peu capable de plus grand employ, mais tousjours glorieux du tiltre de très-humble serviteur de Vostre Altesse) se portèrent à visiter la sale du festin, la table en demie potence, la propreté du linge, les couverts et leurs utensiles à trancher, à piquer et à puiser potage, le buffet et sa vaisselles et enfin certain théâtre de beau bois blanc (afin que Vostre Altesse ne croye qu'il fut d'ebène ou d'yvoire) pour une douzaine de violons à douzaine. Toutes ces belles choses s'estant trouvées en ordre raisonnable, on eust soing d'envoyer advertir les conviez de se vouloir trouver au rendez-vous sur les 3 heures après-midy, pour disner à quatre, qui semble chose un peu discordante d'avec les bonnes horologes de la ville. Mais, Madame, la raison en est si fondée, qu'assurément Vostre Altesse en approuvera le mystère. C'est qu'un festin de souper retarde trop le coucher de la mariée et un disner à heure deue pourroit l'avancer en sorte, qu'à moins | 844 | que de durer 7 ou 8 heures à table, la pauvre créature se

5. <vont> autografe correctie.

6. Het op het losse vel geschreven gedeelte is autograaf.

pourroit veoir menée au supplice en plain jour, qui fust trouvée chose indécente, lorsque le bon boiteux Vulcan print la peine de faire rire les dieux à la feste de son cocuage.

À peine les 3 heures eurent sonné, que multitude de carosses parut autour de l'hostel nuptial, et en veit on descendre dix paires de personnes tant ⁷veufes que mariées (l'un portant l'autre) et onze couples de belle canaille à marier. Dans le premier rang du premier escadron se trouva Monsieur l'Ambassadeur de France, qui malgré l'Excellence de l'ambassade, eut la bonté de se laisser considérer comme le plus proche voisin d'un costé pour la journée. En mesme considération y parurent Monsieur de Bavoy et Madame sa femme et le tousjours vert et tousjours jeune Monsieur D'Hauterive, logé comme il doibt, chez l'Amoureux. Le reste consistoit en parens et parentes, de ce qu'il y avoit de plus proche à La Haye; dans la salle vers le jardin se fit l'assemblée de l'host dans celle qui regarde sur la rue.

La viande estant portée, l'ambassadeur menant la mariée et chaque galant homme sa dame, on y trouva un premier service que la bienveillance des conviez voulut juger raisonnable, comme ensuite le second et le dessert, ces Messieurs de France faisant l'honneur à nostre illustre maistre Jacques, de le déclarer aussi entendu en son mestier que les plus habiles tournebroches de Paris. Quoy qu'il en soit, ceste tablée de 42 personnes eut la patience de s'entretenir cinq heures d'arrache pied et quoyque la chanson à boire n'y sonna point, comme j'ay sçeu de bonne part que des belles duchesses et princesses l'ont chantée avec les grands roix, les *sommetjes* d'Hollande y ont esté pratiqués | 839 | incessamment, ce que les belles duchesses et princesses n'ont pas fait avec les grands roix. Durant ce glorieux repas, sale plus glorieuse fut mise en ordre et parfumée et éclairée d'environ cinq à six mille flambeaux, pour servir à la gambade des jeunes gens et après nosdites cinq heures passées à manger, à boire, et à baiser, tout le monde fut bien aysé de s'y sauver de la senteur des viandes et de la chaleur d'une presse qui avoit tant duré.

Ensuite, après quelqu'entretien pour se dégourdir le jarret, Monsieur l'Ambassadeur et le reste des gens d'aage ayans pris place, la dance s'entama et de toutes celles qui suivirent après les bransles, celle qui se nomme la duchesse se trouva la plus belle; ce qui me fit croire que c'estoit de celle de Lorraine qu'elle avoit emprunté le nom. À peine cet exercice eut duré deux heures, que certain galant-homme, parent de l'espoux amusant espousée à je ne sçay quel tour de courante, à l'impourveue nous la ravit, et suivi de toute la nopce, l'entraîna jusqu'à dans sa chambre où nonobstant certaines petites gouttes de larmes virginales, soit de despit ou de joye (aux lecteurs et lectrices en soit le jugement), grande violence arriva pour la découronner, pour voler rubans, jarretieres, cordons de souliers et enfin pour la plumer, comme fait maistre Jacques à ses pauvres oiseaux qu'on va embrocher. La parure de la chambre, le lict, les toilettes et semblables ravauderies ayant passé par la censure des plus curieux, et la pauvre condamnée eschoué [par] tout ce que chacun voulut produire ou pour la railler, ou pour la consoler, tout fut adoucy par une nouvelle pluye d'hypocras, et comme après force révérences et souhaits des sérieux, les sérieuses firent paroistre quelque repugnance à partir, l'espoux ayant pris son bonnet de nuit, et s'estant fait couvrir de sa robe-de-chambre tout habillé, et les filles se doutant qu'il ne le fut pas, cela les chassa en un moment, en sorte qu'on eust dit que le tonnerre et le diable | 840 | s'escrimoyent sur l'escalier, et ceste tempeste venant à se fondre de plus belle, dans la sale du bal le baldinag' y fut continué jusqu'à 4 heures du matin, sans qu'on y vist aucune de ces filles en peine du pitoyable estat où elles avoyent laissé et abandonné laschement la triste espousée. Au retour de la chambre nuptiale, Messieurs de Thou, D'Hauterive et D'Arminvilliers, aussy meschans danseurs que moy, s'avisèrent sagement et avec beaucoup de prudence de prendre congé de l'hoste, avec témoignage de trop de satisfaction du peu de bonne chère qu'on leur avoit fait, et à leur exemple ledit Sieur hoste eut bien l'esprit de préférer son pauvre petit lict bleu à tant de jupes clinquantées, qui peut-estre danseroient encore, si les moins folles les eussent laissé faire.

Le lendemain, Madame, j'observay soigneusement la démarche de l'espousée, et ne trouvant pas qu'elle boistast d'un ou d'autre costé, comme on ne trouve pas dans la Bible que fist dame Eve, nostre bonne ayeule, je sentis mon âme retourner en son repos, comme elle est encor à présent en attente de ce qui nous pourra arriver de nouveau dans quelque demie douzaine et demie de mois lunaires.

Je ne m'excuse pas de la longueur de ceste lettre; Vostre Altesse nous a voulu faire l'honneur de se souhaiter présente à ces entrefaites. Je l'y ay menée par tous les passages que ma meschante mémoire m'a pu représenter. Si elle se plaint du mauvais entretien qu'elle y a receu, elle fera moïn de violence à la vérité que

7. <vefues>.

ceux qui ont pris la peine de s'en louer, car tout plein de défauts et de foiblesse que je suis, je n'ay pas celle de les ignorer, non plus que de me cognoistre la grace que j'espère que vous me continuez de me croire,

Madame,

de Vostre Altesse très-humble et très-obéissant serviteur
[etc.]

Vertaling

Aan mevrouw de hertogin van Lotharingen.
Den Haag, 22 april 1660.

Mevrouw,

U bent zo goed dat ik het niet voor mogelijk houd dat u mij de vrijheid die ik nu ga nemen euvel zult duiden, namelijk dat ik u in detail vertel van het ⁸huwelijk in onze familie; een belangrijke geschiedenis en met grote gevolgen voor het staatsbelang.

Toen dus eenmaal op die 20e april de dag was aangebroken en de zon, die daags tevoren nog door een ruwe storm verduisterd was, ons de gunst bewees vrolijk en stralend te schijnen, kreeg mijn kleine bruidje een kroon met diamanten opgezet, waarvan de eigenaren mij het grote genoegen hadden gedaan deze juwelen nooit terug te vragen. Het hof en een groot aantal dames, familie en bekenden, hadden eraan bijgedragen met wat zij aan meest schitterende zaken bezaten. Tegen de klok van negen 's ochtends brachten wij de ⁹heer van Sint-Annaland, vader van de ¹⁰bruidegom, en mijn roemruchte persoon, de vader van de ¹¹bruid, de gelukkige bruidegom in een aan alle kanten open koets (opdat de menigte toeschouwers, die zich rond mijn woning had verzameld, niet het zicht zou verliezen op zijn fraai gekapte en welhaast overdadig bepoederde hoofd) naar de Nieuwe Kerk, aan de Delftse Gracht, waar, na plaats te hebben genomen voor de preekstoel op fraaie tapijten, aangevuld met andere tapijtwerk met verticale inslag, ongeveer halverwege de preek het schone ¹²slachtoffer van dit offer binnentrad, begeleid door een jongeman [***] van goede naam, getooid als ware hij een zoon in het zenith, en met tenminste twee à drie ponden poeder besmeerd. Daarop volgde ¹³mevrouw van St. Annaland, begeleid door mijn oudste ¹⁴zoon en ¹⁵mevrouw van Dorp, tante van de bruid, begeleid door mijn tweede ¹⁶zoon, twee majesteitelijke oude dames, die middels de elegantie die hun eigen is, hun allerlaatste pogingen hadden ondernomen om te verhullen wat een gezamenlijke leeftijd van om en nabij 120 jaar had aangericht in hun schoonheid die vroeger tot de meest schitterende van hun tijd behoorde. Nadat deze drie hadden plaatsgenomen op hun met fluweel beklede stoelen, kwamen drie jonge meisjes binnen, te weten twee nichtjes van mijn familie en een nichtje [***] uit de andere familie, het eerste geleid door mijn derde ¹⁷zoon, het tweede en het derde elk door een der meest voorname onder onze galante jongelieden. Nadat deze nymfen plaats hadden genomen tegenover het eerder genoemde drietal, begonnen zij zich aan te stellen en brachten de ogen in stelling, totdat ieder van hen om strijd de bruid had bestudeerd, en het kwam mij voor dat geen van de drie zou weigeren de plaats van de bruid in te nemen. Nadat de preek was beëindigd, waagden alle mensen in de kerk lijf en leden om op de banken en de stoelen te gaan staan, teneinde de procedure van de inzegening van

8. Namelijk dat van Philips Doublet en Susanna Huygens.

9. Philips Doublet I, heer van Sint-Annaland.

10. Philips Doublet jr.

11. Susanna Huygens.

12. Susanna Huygens.

13. Geertruid Doublet geboren Huygens.

14. Constantijn Huygens jr.

15. Ida van Baerle.

16. Christiaan Huygens.

17. Lodewijk Huygens.

het huwelijk te kunnen gadeslaan, aan het eind waarvan de verloofden hun gebeden zeiden, met hun knieën op twee kussens van karmozijnrood fluweel, of vuurrood, of parelmoer, of welke variant u dan ook verkiest.

Bij het verlaten van de kerk, zoals mijn koeien doen wanneer ze het land op gaan, gaan de belangrijkste vooraan; het trio heren stapte het eerste in de koets, waarbij de vader van de bruidegom vanaf dat moment aan de rechterkant zat, alsof hij als plaatsvervanger wilde optreden van zijn zoon wat betreft het verkrijgen van de echtelijke rechten, een zeer belangrijk ritueel, dat men niet zou kunnen weglaten zonder dat men de indruk zou krijgen dat de soep zou gaan bederven. Een vreemde metamorfose, een beklagenswaardige catastrofe! Dat in één enkel moment de dienaar, de knecht, de slaaf heer en meester wordt van de vrouw, de gevleide, gediende, vereerde en aanbeden vrouw tot op dat trieste moment. U zult zeggen dat na ongeveer vijftien of zestien kleine eeuwtjes [omgang] hiermee, de schone sekse goed heeft bedacht hoe aan deze kwalijke zaak een ordelijke vorm te geven en zichzelf opnieuw te transformeren; dat priesters en dominees dit mooi kunnen aanprijzen en dat ze weliswaar goddelijke en menselijke wetten over de plichten die de vrouwelijke gehoorzaamheid met zich meebrengt, weten aan te halen; dat ondanks dit alles vrouwen vrouwen blijven, minnaressen minnaressen, en ¹⁸echtgenoten rechtgenoten, dat wil zeggen mooie kleine ingebeelde heersers. Op dit alles, mevrouw, vraag ik u te mogen antwoorden door slechts mijn schouders op te halen, terwijl de al te bekende waarheid mij het spreken beneemt, tenminste waar het gaat om zekere onbeduidende deeltjes van het universum, zoals u Europa zou kunnen noemen, met Azië, Afrika, en wanneer het Gode behaagt, Amerika, want van deze westelijke zijde wacht ik nog steeds op een oorspronkelijke mening over dit onderwerp. Maar laten we nu terugkeren naar ons onderwerp.

Nadat de bruid met haar gevolg met moeite een ongebruikelijke drukte van mensen had gepasseerd, die zowat haar koets opzij hadden geduwd, werd zij hier bij het uitstappen ontvangen door haar echtgenoot met nederige eerbied, en gebracht naar het verblijf waar door het raam rijkelijk bruidsuikers naar buiten werden uitgestrooid in een zo grote overvloed, dat u gedacht zou hebben dat het om een hagelbui ging, waar men zag dat men voor de buit met elkaar op de vuist ging, dat bij vrouwen het haar in de war raakte, dat meisjes onder de voet werden gelopen, en ander vreemd handgemeen, waarbij de dames zich niet druk maakten om wat men hen aandeed, wanneer ze maar een handjevol suikergoed konden bemachtigen. Nadat dit straattumult voorbij was, en nadat de familie weer een beetje uitgerust en op adem gekomen was, ging men massaal ertoe over elkaar geluk te wensen, met welgemeende en goed gemikte kussen, tenslotte apostolische en eerlijke kussen, die in de zaal een geluid maakten, dat zich laat vergelijken met dat wat de wagenmenners van Antwerpen en Brussel voortbrengen met hun zweep, wanneer een dozijn wagens [tegelijk] door de belangrijkste straten gaat. Vanaf hier waren de zorgen van het hoofd dezer familie (een man die tot geen grotere dingen in staat is, maar nog altijd trots is op de titel ‘uw nederige dienaar’) erop gericht de feestzaal te controleren, de haaks aan elkaar gezette tafels, de properheid van het linnen, de couverts en de messen, de vorken en de lepels voor de soep, het buffet en het servies en tenslotte een soort podium van fraai wit hout (zodat u niet in de veronderstelling verkeert dat het om ebbenhout of ivoor ging) voor een twaalfstal strijkers. Nadat al deze zaken in goede orde waren bevonden, zorgde men ervoor dat men de genodigden ging berichten om drie uur namiddags *acte de présence* te geven op de samenkomst, om te dineren om vier uur, hetgeen een wat merkwaardige zaak lijkt met de voortreffelijke torenklokken in de stad. Maar, mevrouw, die reden hiervoor is zodanig, dat u het geheimzinnige ervan zeker zult goedkeuren. Het is namelijk zo dat het feestmaal ertoe leidt dat de bruid pas laat naar bed kan gaan, en dat een diner op de gebruikelijke tijd zolang zou kunnen duren, wanneer men minstens zeven tot acht uur aan tafel zit, dat het arme schepsel zou menen op klaarlichte dag naar het schavot te worden geleid, hetgeen onfatsoenlijk werd bevonden, toen de goede manke Vulcanus de moeite nam om de goden te laten lachen op het feest voor zijn bedrogen-woorden.

Nauwelijks had de klok van drie geslagen, of een menigte wagens verscheen rondom het trouwhuis, en men zag er tien stel mensen uit stappen, zowel weduwen of weduwnaars als gehuwden, de een de ander begeleidend, en elf huwbare stelletjes van gewoon volk. Vooraan in de eerste verzameling bevond zich mijnheer de ¹⁹ambassadeur van Frankrijk, die ondanks de excellentie van de ambassade, zo goed was voor één dag de rol

18. De Franse woordspeling met *maris* (echtgenoten) tegenover *marris* (ontevredenen) laat zich niet vertalen.

19. Jacques-Auguste de Thou jr.

aan te nemen van de meest naaste buur van de ene kant. Vanuit dezelfde overweging verschenen de ²⁰heer van Bavoy en zijn ²¹vrouw en de altijd jeugdige, altijd jonge ²²heer van Hauterive, die, zoals het hoort zijn onderkomen had gevonden bij [de herberg] ‘De verliefde.’ Voor de rest waren er mannelijke en vrouwelijke verwanten, voorzover niet te ver van Den Haag af woonachtig. In de zaal bij de tuin kwam het gezelschap van de gastheer bijeen, in de kamer die uitziet over de straat.

Nadat het vlees was gebracht, en de ambassadeur de bruid begeleid had en iedere heer zijn dame, trof men daar de eerste gang aan, die door de aanwezigen in hun goedgunstigheid als heel redelijk werd beoordeeld, net als daarna de tweede gang en het dessert, terwijl die heren uit Frankrijk onze roemruchte meesterkok Jacques de eer aandeden hem even bekwaam te achten in zijn vak als de meest handige spitdraaiers in Parijs. Hoe het ook zij, deze 42 personen die aanzaten brachten het geduld op zich vijf uur lang ononderbroken met elkaar te onderhouden, en, hoewel het drinklied nog niet had geklonken, hoewel ik uit goede bron weet dat schone hertoginnen en prinsessen dat hebben gezongen met de grote koningen, zijn de ^Lsommetjes^L uit Nederland bijna onophoudelijk uitgevoerd, wat deze schone hertoginnen en prinsessen weer niet gedaan hebben met de grote koningen. Tijdens deze luisterrijke maaltijd werd een nog fraaiere zaal in gereedheid gebracht en geparfumeerd en verlicht met vijf- tot zesduizend flambouwen, ten behoeve van het gehuppel van de jongelui, en na onze voornoemde vijf uren, doorgebracht met eten, drinken en kussen, was eenieder blij zich te kunnen onttrekken aan de geur van het vlees en aan de warmte van zo’n langdurige drukte.

Vervolgens, na een kleine onderbreking om even de benen te kunnen strekken, begon, nadat mijnheer de ambassadeur en de andere mensen op leeftijd hadden plaatsgenomen, het dansen, en van al die, die na de branles kwamen, was de dans die zich met de naam ‘de hertogin’ tooit de mooiste, hetgeen mij deed veronderstellen dat het die van Lotharingen was, aan wie de naam ontleend zou zijn. Deze danspartij had welhaast twee uur geduurd, toen een zekere jongeman, een verwant van de geamuseerde bruidegom, bij ik weet niet welke draai van de courante het bruidje plotseling aan ons ontrukte, en haar, gevolgd door alle huwelijks gasten, naar haar kamer bracht, waar ondanks het vloeien van enkele maagdelijke traantjes, hetzij uit spijt, hetzij uit vreugde (het oordeel is aan de lezers en lezeressen), grof geweld werd toegepast om haar kroon af te nemen; om aan de haal te gaan met de linten, de kousebanden, de veters van haar schoenen, kortom om haar te plukken, zoals meester Jacques dat doet bij zijn arme vogels die aan het spit worden geregen. Nadat de opschik van de kamer, het bed, de toiletartikelen en meer van dergelijke spulletjes waren beoordeeld door de meest nieuwsgierigen, en de arme veroordeelde volledig uitgeput was door alles wat eenieder wilde uitkramen, hetzij om de draak met haar te steken, hetzij om haar gerust te stellen, werd alles wat rustiger gemaakt door een nieuwe golf kruidenwijn, en toen, na uitgebreide buigingen en wensen van de heren, de dames een zekere onwil aan de dag legden om te vertrekken, toen, nadat de bruidegom zijn slaapmuts al had opgezet en zich geheel gekleed in zijn kamerjas had gehuld en de dames eraan twijfelden of hij het wel was, verjoeg hij hen in een ogenblik, zodat men haast zou zeggen dat de donder en de duivel aan het schermen waren op de trap, en nadat deze storm wat was geluwd, werd in de balzaal het dansen voortgezet tot vier uur in de ochtend, zonder dat men een ogenblik iemand van de jongedames bezwaard kon aantreffen wegens de beklagenswaardige toestand waarin zij op lafhartige wijze het bedroefde bruidje hadden achtergelaten. Bij hun terugkeer uit de echtelijke slaapkamer besloten de heren [Jacques Auguste] de Thou, ²³Hauterive en ²⁴Arminvilliers, die net zo slecht in dansen zijn als ik, wijselijk en met grote behoedzaamheid afscheid te nemen van hun gastheer, terwijl zij getuigden van een veel te grote tevredenheid voor dat beetje goeds wat men hun had gebracht, en in navolging van hun voorbeeld had genoemde gastheer gaarne eveneens er de voorkeur aan gegeven zijn kleine blauwe bed op te zoeken in plaats van alle jurkjes met klatergoud, die nu misschien nog aan het dansen zouden zijn, wanneer de minder dwazen hen hun gang hadden laten gaan.

De volgende dag, mevrouw, heb ik nauwlettend gekeken hoe het met de jonge bruid gesteld was, en na te hebben vastgesteld dat zij noch op het ene, noch op het andere been mank liep, zoals vrouwe Eva, ons aller

20. David de Morlot, heer van Bavoy.

21. Maria van Steeland.

22. François d’Aubespine, markies van Hauterive.

23. François I’Aubespine, markies van Hauterive.

24. Louis de Beringhen, heer van Arminvilliers.

goede grootmoeder, dat deed, naar men in de Bijbel kan lezen, merkte ik dat mijn geest weer een beetje tot rust kwam, zoals die momenteel nog steeds in afwachting is over wat ons wellicht weer te gebeuren staat over negen maanden.

Ik verontschuldig mij niet voor de lengte van deze brief: u heeft ons de eer willen aandoen te wensen dat u bij die gelegenheid aanwezig had willen zijn. Ik heb u meegevoerd langs alle gebeurtenissen die mijn slechte geheugen mij nog voor de geest kon brengen. Wanneer u zich beklaagt over het slechte onderhoud dat u heeft ontvangen, zult u de waarheid minder geweld aandoen dan diegenen die de moeite hebben willen nemen zich erop te beroemen, want hoe zeer ik ook vol gebreken en zwaktes ben, die om ze te negeren heb ik niet, zoals ik evenzeer de gunst erken, waarvan ik hoop dat u deze mij blijft gunnen, mij te willen zien als,

mevrouw,

uw nederige en gehoorzame dienaar
[enz.]
